



DANSE

Nicolas Turicchia, hors norme, hors pair

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

C'est l'histoire d'une révélation. Un «coup de foudre» comme il s'en produit peu. Car rien ne prédestinait Nicolas Turicchia à la danse. Né dans le val de Bagnes, dans le milieu de la paysannerie, sans connexion particulière avec le monde de l'art, Nicolas Turicchia passe une enfance et une adolescence standard, le foot – «j'étais gardien de but» – la fanfare locale. Et, à l'aube de l'âge adulte, il y eut la découverte de la danse. «J'ai vu un spectacle, «L'oiseau de vérité», de Dorothee Franc à la salle de gymnastique à Bagnes. Et puis peu après à Lausanne, une création de Maurice Béjart et dès lors, je me suis jeté dans la danse à corps perdu.» Nicolas a 21 ans et veut faire de l'art chorégraphique sa vie. Un choix absolu qui ne va pas de soi. «Au lendemain du spectacle de Béjart, je me suis inscrit au Conservatoire de Sion, puis je suis parti à Cannes chez Rosella Hightower, puis en Hollande...» Presque une fuite en avant, vers un but qui pourrait sembler inatteignable, tant les danseurs professionnels débutent tôt, dès l'enfance, leur cheminement. «Physiquement, je suis dans la moyenne, je suis un type normal. C'est sûrement l'envie qui a payé.»

«La volonté, c'est le plus important»

Au prix d'un travail acharné, Nicolas Turicchia a franchi tous les obstacles et fait ses preuves. «A Cannes, Rosella m'a demandé de lui montrer quelques mouvements. Elle m'a dit: «Tu as un joli pied, ton corps n'est pas facile, mais je vois que tu as beaucoup de volonté. C'est le plus important. Peut-être que dans quatre ans tu pourras être professionnel. Bienvenue dans l'école.» J'en ai pleuré...» Nicolas Turicchia est ensuite engagé à la Folkwang Tanz Studio dirigée par Pina Bausch, au Stadttheater Münster de Daniel Goldin, à la Vincente Saez Dance Company à Valencia et au Ballet de Lucerne. Il travaille

notamment avec Carolyn Carlson, Chiang-Mei Wang, Koffi Kôkô, Urs Dietrich et se fait une place à part dans le monde de la danse contemporaine.

Trois vies, trois interprètes, trois générations

Aujourd'hui, à 46 ans et au bénéfice d'une bourse ThéâtrePro de l'Etat du Valais, il partage son travail entre la chorégraphie, l'interprétation et l'enseignement, crée ses propres spectacles, comme «Parision» en 2015 au Théâtre Les Halles à Sierre. Depuis ce jeudi jusqu'au 20 novembre, il est de retour au TIH pour présenter «Pourquoi ne sais-tu pas qui je suis?», où se croisent trois vies, trois interprètes pour chacun desquels il a composé un solo. «Armand Deladoëy est un Valaisan de 69 ans, Agnieszka Pedziwiatr une jeune Polonaise de 25 ans et Tommi Zeuggin un Suisse alémanique de 41 ans. J'ai voulu symboliser cette existence, remplie de personnes qui se croisent, croient se connaître mais ne se connaissent pas vraiment. Ils font leur chemin, dans des non-rencontres, parfois des regards... Comme chacun de nous. On est toujours seul avec soi-même, ses soucis...» Comme une absence au monde? «Peut-être, mais en même temps, durant une heure, ces trois danseurs partagent le même temps et le même espace», explique le danseur passé cette fois de l'autre côté de la mise en scène. «J'aime beaucoup cette position et en même temps, il me serait difficile d'être à la fois chorégraphe et danseur. Et travailler avec la matière humaine est passionnant.»

Y ALLER

Avec qui? Toute personne étant plus sensible à la grâce et à la vérité du mouvement qu'à la performance pure.

Les 10, 11, 12, 17, 18, 19 à 19 h et les 13 et 20 novembre à 17 h.

Au Théâtre Les Halles. Plus de renseignements sur: www.tih-sierre.ch et www.nicolasturicchia.com